



Situation précaire au Théâtre Ouvert, une scène sans domicile fixe

La crise du logement toucherait-elle aussi les scènes parisiennes ? Après avoir été expulsé de son site originel, le Théâtre Ouvert, haut lieu de l'écriture dramatique, a atterri au Tarmac.

La nouvelle est tombée le 31 janvier dans un communiqué laconique du ministère de la Culture : Françoise Nyssen a décidé d'installer Théâtre Ouvert, actuellement dans le XVIII^e arrondissement « *sur le site du Tarmac* » dans le 20^e arrondissement, à charge pour la directrice du premier lieu subventionné, Caroline Marcilhac, de prendre « *la suite du projet* » de Valérie Baran, directrice du second. Pour ceux qui ne sont pas passionnés de théâtre, l'information peut passer pour anodine. Mais pour les autres... elle a mis le feu aux poudres ! Transférer un centre dramatique spécialisé dans le renouveau des écritures dramatiques à la place d'un projet dédié à l'accueil de la francophonie, a provoqué des réactions de Paris à Brazzaville, Bruxelles ou Beyrouth. Une lettre ouverte « *Défendons le Tarmac* » au Président Macron circule sur le net, signée par Jack Lang comme par le philosophe Achille Mbembe, les écrivains Alain Mabanckou, Daniel Maximin ou Dieudonné Niangouna, les metteurs en scène Fabrice Murgia (Théâtre National de Bruxelles) ou Marie-Josée Malis, présidente du Syndéac, ou le musicien Manu Dibango.

Crise du logement théâtral

On connaissait depuis longtemps la précarité de la situation du Théâtre Ouvert, lieu historique de l'écriture théâtrale, dont l'implantation, cité Véron, derrière le Moulin Rouge, n'était plus tenable : le propriétaire de la salle de divertissement n'ayant pas renouvelé le bail en mars 2016, l'institution, au terme de toutes les procédures possibles, devait quitter les lieux avant 2019. Le Théâtre Ouvert, alias Centre dramatique national des dramaturgies contemporaines, fondé par Micheline et Lucien Attoun en 1971, et dirigé par Caroline Marcilhac depuis janvier 2014 est un lieu important dans le paysage culturel français. C'est par cette institution qu'ont été découverts à partir des années 1970 et 80 Bernard-Marie Koltès ou Jean-Luc Lagarce. C'est là que la nouvelle directrice a continué de mener un laboratoire de l'écriture théâtrale, véritable incubateur d'auteurs s'essayant au plateau (312 jours de résidence annuels et une collection de pièces publiées) en offrant au public des artistes prometteurs tel Baptiste Amman, désormais programmé au Théâtre de La Bastille.

Polémique Fin de bail pour Théâtre Ouvert ?

De son côté, Le Tarmac, scène spécialement focalisée sur la francophonie, a pris la suite du TILF (Théâtre international de la langue française) fondé en 1985 par Gabriel Garran, pionnier de la décentralisation théâtrale, derrière la grande halle de la Villette. Avant d'être rebaptisé en 2004 par la nouvelle directrice Valérie Baran, et de déménager huit ans plus tard dans le XX^e, avenue Gambetta. Dans ce nouvel endroit, celle-ci a su élargir la notion "d'artistes francophones" à toutes les expressions qu'elles soient littéraires, chorégraphiques ou musicales. C'est chez elle qu'on a rencontré pour la première fois la roumaine Alexandra Badea programmée cette saison sur la scène de deux théâtres nationaux ; ou Serge-Aimé Coulibaly, chorégraphe invité à Avignon ou à Chaillot en 2017.

Le Tarmac.

Tarmac

Nous voilà face à deux projets enracinés et forts, de tailles quasi-équivalentes (289 réparties sur trois salles pour Théâtre Ouvert, et 330 places sur deux salles pour le Tarmac), subventionnés par le même ministère

[Visualiser l'article](#)

de la Culture. Avec, à la tête de chaque entité, des patronnes ayant su faire grandir leur héritage respectif et témoignant chacune d'un solide parcours. Caroline Marcilhac, ex-directrice de la production au Festival d'Avignon, et co-fondatrice du Festival transdisciplinaire Act'oral à Marseille, a élargi la notion d'écriture contemporaine pour le théâtre. Valérie Baran, passée par la coopération (Moscou et Hong Kong) et le TNB de Rennes, avant de seconder Gabriel Garran, est une infatigable connaisseuse du terrain de la francophonie. Chacune est légitime, d'où la complexité de cette affaire entre Théâtre Ouvert, — évincé de son site à terme —, et Le Tarmac d'aujourd'hui, qui devrait en quelque sorte se sacrifier, et lui laisser la place.

“Notre scène est un repère pour tant de compagnies étrangères, pas seulement pour les auteurs”

Valérie Baran, qui devait rediscuter, en 2019, la convention triennale des subventions avec le ministère de la Culture ne se remet pas d'avoir été prévenue de cette issue... par SMS, «*peu de temps avant le communiqué officiel*» et ne comprend pas pourquoi, l'Etat met ainsi en concurrence les deux projets : «*J'ai de l'estime pour Caroline Marcilhac et je souhaite que Théâtre Ouvert puisse trouver un lieu. Mais je n'accepte pas la disparition du Tarmac tel qu'il est. Notre scène est un repère pour tant de compagnies étrangères, pas seulement pour les auteurs. Si on leur ferme la porte, c'est une catastrophe. Le Tarmac est souvent leur première étape en France.* »

En face, Caroline Marcilhac respecte tout autant Valérie Baran et son travail... Mais elle explique avec calme : «*Je me suis battue pendant deux ans et demi pour que Théâtre Ouvert ne ferme pas et soit relogé, à Paris ou en proche banlieue. Une commission de pilotage menée par la Ville et le ministère de la Culture a travaillé toutes les pistes. Je n'imagine pas qu'elle n'ait pas tout étudié. En déménageant, je me doutais bien que Théâtre Ouvert devrait s'adapter à de nouvelles missions et changer en fonction de son nouvel environnement.* » Soit. Mais ne pas trouver d'autres lieux à Paris semble inconcevable : pas le moindre mètre carré disponible du côté de la nouvelle Cité du Théâtre (lancée par François Hollande et confirmée par Emmanuel Macron) ? Sans compter que ce projet libèrera aussi, du côté des grands boulevards, des bâtiments occupés aujourd'hui par le Conservatoire National Supérieur d' Art Dramatique en partance pour ladite Cité.

“Faire émerger les artistes d'aujourd'hui dans un monde multi-culturel, où se croisent des artistes d'origine ou d'expression françaises, je l'ai toujours fait”

Pour défendre l'avenir de Théâtre Ouvert dans ce contexte de «*crise du logement*» (à Paris, les nouveaux investisseurs privés feraient augmenter les baux des théâtres), Caroline Marcilhac a bénéficié d'une alliée de taille. Catherine Tasca, ancienne ministre de la Culture, ex-ministre déléguée à la Francophonie, a rédigé elle-même la lettre officielle répondant à la polémique où elle précise que «*le travail mené à Théâtre Ouvert avec les auteurs, metteurs en scène et interprètes ne peut que conforter l'ambition d'une politique francophone, moderne, ouverte internationalement.* » La mission de la Francophonie, comme le laisse entendre aussi le communiqué du ministère de Françoise Nyssen, serait donc reprise en charge par Théâtre Ouvert ? Mais quid alors de la diversité des genres artistiques ? La francophonie dans le spectacle ne se limite pas à la littérature, elle est aussi corps, mouvements et musiques. La moitié de la programmation du Tarmac est d'ailleurs consacrée à la danse, véritable vecteur culturel en Afrique et au Moyen-Orient.

On peut pourtant faire confiance à Caroline Marcilhac quand elle nous assure que la Francophonie n'est pas un alibi opportuniste : «*faire émerger les artistes d'aujourd'hui dans un monde multi-culturel, où se croisent des artistes d'origine ou d'expression françaises, je l'ai toujours fait. J'ai défendu la francophonie, sans la nommer comme telle, au même titre que la diversité. C'est une mission que j'aurai à cœur de développer. Si les choses s'apaisent, quand chacun, au sein des deux équipes (avec qui j'aurai pris le temps de discuter longuement), aura trouvé sa place, il y a aura de quoi construire un beau projet pour les artistes francophones.*» Première idée emblématique de cette mission encore peu définie : un festival annuel et multi-disciplinaire (ce qu'elle sait faire) organisé dans le Grand Paris avec des partenaires comme la MC93 : «*parce que ces temps de*



[Visualiser l'article](#)

croisements sont les meilleurs moyens d'enrichir l'imaginaire des artistes, de les sortir de leur isolement, de leur garantir une large visibilité. »

Les deux théâtres en chiffres 2017

Tarmac : 145 levers de rideaux (hors lectures publiques) dont 25 spectacles. 74 % de fréquentation. 15 725 spectateurs (hors maquettes et travaux amateurs). 88 jours de résidence pour 15 projets de création. 526 heures d'ateliers d'action culturelle. Budget total : 2 100 M€ environ, dont subventions : 1 635 M€ du ministère de la Culture, 62 000 € de la Ville de Paris : 40 000€ de la Région Ile-de-France.

Théâtre Ouvert : 103 levers de rideaux dont 40 lectures (mises en voix et mises en espace), 4 créations et 3 festivals. 81 % fréquentation. 8 600 spectateurs. 312 jours de résidences pour une trentaine de compagnies ou d'artistes. 138 livres publiés dans la collection Tapuscrits, soit 4 en 2017. Budget total : 1 370 M€ HT, dont subventions : 1 043 M€ du Ministère de La Culture et 98 000 euros de la Ville de Paris.